Dossier de presse

Le Bicéphale

Ateliers et lieu d'exposition à Trentels

> *Les grands calmes* Benoit Rouer

Grands formats sur polypropylène présentés dans le cadre de la seconde Biennale du Bicéphale à Trentels

Vernissage le 15 juillet 2023 à 18h30

Horaires : de 11h à 19h du mardi au dimanche

> *Lignes d'eau* Pauline Jurquet

Série récente d'oeuvres en céramique 2023

Vernissage le 15 juillet 2023 à 18h30

Horaires : de 11h à 19h du lundi au dimanche

>*Nouveaux Lagomorphes* Benoit Rouer

Présentation des derniers Lagomorphes

Vernissage le 15 juillet 2023 à 18h30

Horaires ; de 11h à 19h du lundi au dimanche



La pergola - exposition 2021

Le Bicéphale

Pauline Jurquet et Benoit Rouer

440, avenue de la République

47140 Trentels

06 86 13 99 01 - 06 41 68 69 51

Du 15 juillet au 10 septembre 2023

Le Bicéphale organise sa

2ème Biennale de Trentels

Peinture et céramique : expression contemporaine

En 2021, Le Bicéphale proposait une première exposition en compagnie d'un invité d'honneur, Alain Mignien, partageant avec le public une première rencontre autour de la peinture et la céramique contemporaine.
Poursuivant sa dynamique , Le Bicéphale programme un nouvel événement cet été en compagnie de deux artistes invités: Mireï Esnol et Louis-David Sultan. Cette année encore, ce sera l'occason de découvrir des oeuvres inédites dans les différents espaces que sont le jardin, la pergola, les ateliers, la petite et la grande salle d'exposition. Oeuvres sur papier, peintures, photographies, céramiques et sculptures au fil d'argent seront au rendez-vous.



La grande salle - Instalaltion 2019

Le Bicéphale - 440, avenue de la République 47140 Trentels - courriel : lebicéphale2018@gmail.com - site: lebicephale.fr

Le Bicéphale, qu'est-ce que c'est?

Couple d'artistes depuis leur première rencontre à Cahors en 2013, Pauline Jurquet et Benoit Rouer ont multiplié les expositions communes reliant leurs médiums de travail, à savoir prioritairement la céramique et la peinture, ce qui leur a valu le surnom de Bicéphale. Dans la continuité de leur parcours, ils décident de s'installer en juin 2017 à Trentels dans le Lot-et-Garonne et de baptiser du même nom cet ancien corps de ferme familial qu'ils transformeront en espace d'ateliers et d'exposition.



Le jardin des sculptures - Exposition 2021

Fruit de multiples rénovations, le Bicéphale a donc vu le jour au bout de cinq ans de travaux et d'agencements. Il abrite aujourd'hui dans un espace de 3000 m², une grande salle d'exposition de 250 m² ainsi que des dépendances. Des ateliers de la même superficie transformés en salles d'expositions pour les événements programmés, un jardin de sculptures, et un parc botanique.
Chaque exposition nécessitant une réflexion soignée sur le choix d'un invité d'honneur et la réorganisation des espaces entre chaque événement, nous choisissons délibérément de les espacer de deux ans. Ce temps nous paraît nécessaire pour justifier de mises en scène novatrices et le renouvellement des oeuvres.

Biographie - Pauline Jurquet

Pauline Jurquet née le 18 juillet 1981 à Agen, est une céramiste contemporaine française.

Issue d'une famille d'agriculteurs, Pauline Jurquet grandit dans le Lot à proximité du village de Cassagnes. En 2000, elle fait ses études au Lycée Clément Marot, à Cahors et poursuit par une formation en décor céramique dans les ateliers de Nadine et Alain Migniot. En 2004, elle entre à l'école des Beaux-arts de Quimper et décide de centrer son travail sur les différents rituels reliant les hommes au matériau terre.
En 2006, se découvrant un intérêt particulier pour l'architecture en Terre d'Afrique, elle s'inspire des mosquées du Mali pour réaliser à partir d'un moulage une multitude de petites constructions apparentées à la forme d'un livre qu'elle présente sur une bibliothèque (Mémoire d'un rituel, recherche sur la pratique de la terre). Deux ans plus tard et toujours dans le cadre de ses études, elle se rend au Mali et s'initie aux pratiques traditionnelles de la terre en compagnie des potières de Farako. Par la suite, elle installe son atelier à Trentels.
En 2011, Jochen Ruopp qui lui offre une première exposition en Allemagne (Galerie N, Nienburg). Petit à petit, son travail s'achemine vers les qualités et le caractère antagoniste du grès et de la porcelaine. Elle réalise pour cela des pièces sculpturales dans lesquelles s'ajustent ou s'emboîtent les deux matières dans des proportions propres à maintenir leurs qualités esthétiques. Cette période est aussi la découverte du métal dont la fusion dans les émaux devient l' élément graphique de ses oeuvres.
Plusieurs expositions dont celle du Musée d'art Moderne et contemporain de Cordes sur ciel en 2012 l'invitent à reconsidérer son approche artistique et notamment le travail d'installation. C'est ainsi qu'en 2017, avec son compagnon, naît le projet «En transit».
Sorte d'aquariums géants présentés sous le thème du passage et véhiculant différents objets et matières (Bois, terre crûe, valises, cire, épluchures d'oranges...), cet ensemble lui offre de repenser une façon de concevoir la sculpture dans l'espace et de l'associer plus librement à d'autres éléments.
En 2018, lors d'une exposition sur le thème du motif à répétition au Grenier du Chapitre à Cahors), elle présente la série intitulée « Abondances ». Ensemble composé de six trompes aux protubérances animales et s'inspirant directement de la forme d'un objet mythologique universel, la corne d'abondance.
Le premier élément de cette série sera primé au Salon des Réalités Nouvelles à Paris (2018) et représenté dans la même année lors d'une exposition personnelle au Centre culturel André Malraux (Agen).
En 2021, les deux artistes annoncent l'inauguration du « Bicéphale ». Choisi au préalable comme nom d'artistes, le Bicéphale devient un lieu et le moyen pour eux de proposer à travers un langage hybride un moyen d'expression commune.
En 2022 , dans le cadre d'une exposition consacrée aux femmes, elle dévoile une pièce monumentale qu'elle intitule « le chant ». Imposant volume recouvert d'empreintes de porcelaine, la pièce est posée sur deux « pieds » la soulevant du sol et se manifeste comme une corrélation avec le chant des baleines. Dans la même année, elle expose à la Minoterie de Nay une nouvelle série d'œuvres intitulées « Passerelles ».

Pauline Jurquet vit et travaille à Trentels, dans le Lot-et-Garonne.

Biographie - Benoit Rouer

Benoit Rouer né le 4 mai 1964 à Namur en Belgique, est un poète, peintre et plasticien.

En 1978, sa famille émigre au Canada dans la région sud du Québec, à proximité de la frontière américaine de l'Etat de New York. Il y fréquente l'école polyvalente Arthur Pigeon, dans la petite ville de Huntingdon, puis entame des études sporadiques au collège de Valleyfield.

En 1984, il poursuit des études de lettres à l'UQUAM (Université du Québec à Montréal) durant lesquelles il s'intéresse essentiellement à la poésie. Installé en France dans les années quatre-vingt-dix, il découvre le collage et participe à une exposition d'art singulier au Salon d'Octobre de Montauban (1994) mais s'oriente par la suite vers un travail plus graphique, à base de fusain et de pastel gras noir.

En 2001, il s'inscrit à l'Ecole des Mines de Carmaux et débute une formation de Matiériste-coloriste. En 2011, au Pavillon Adélaïde, il présente sur quatorze panneaux de bois imprimés, un long poème intitulé *"Le Christ aux Oliviers"* inspiré des quatorze stations du Chemin de Croix relatés dans la Bible.

Sa peinture traitant pour le plus souvent de sujets issus de sa mémoire personnelle est empreinte de réminiscences littéraires *(Rilke*, *Emerson*, *Thoreau)*, ou picturales lorsque celles-ci se teintent de mysticisme *(Van Gogh, Rothko*).

Il intégre dans un univers introspectif des formes sugggestives, traces, signes ou animaux associés à des matériaux tels que le zinc ou le cuivre *(Série des Tentatives)*. Dans l'optique que l'effacement d'une image ferait l'objet d'une volonté consciente, son travail aurait pu s'apparenter durant cette période à la méthode des palimpsestes utilisée par les copistes du moyen âge.

En 2012, au cours d'une exposition au Musée de la Chantrerie (Cahors), il fait la rencontre de la céramiste Pauline Jurquet.

En 2017, A partir d'un choix d'objets fétiches auxquels il donne la place centrale, il réalise en compagnie de Pauline Jurquet, la série des *Aquariums. (Projet En transit)*. A travers cette proposition, c'est la conviction pour les deux artistes de pouvoir conserver une démarche personnelle dans le travail en commun tout en se désintéressant de leur médium habituel. Sortes de wagons roulants réunis sous le thème du passage, les aquariums représentés par des volumes en plexiglas abritent des compositions à base d'objets et de matériaux choisis pour évoquer cette thématique. (baignoire, valises, cire, miroirs...).

En 2018, exposition au Centre Culturel André Malraux (Agen) sur le thème de *l'Empreinte.*

En 2019, il expose au Grenier du Chapître la première série *des lagomorphes*. Sur des fonds clairs, saturés de peinture acrylique et de chaux, il introduit à l'aide de pochoirs quatre motifs à répétition initialement déclinés à l'aquarelle et inspirés de cet ordre de mammifères,

En 2021. inauguration du lieu *Le Bicéphale* à Trentels.

En 2022, exposition personnelle à Villefranche-du-Périgord et première série *des Polyptyques.* Dans la même année, exposition à La Minoterie de Nay.(64) et présentation *des Chemins d'arondes*. Quatorze queues d'aronde symbolisant le lien indéfectible qui unissait Vincent Van Gogh à son frère Théo au travers de leur correspondance sont présentés sous la forme allégorique d'un chemin de croix.

Il vit et travaille actuellement à Trentels.

> *Les grands calmes* TRENTELS

Première présentation. Série des grands formats.



Les grands calmes - *Huile/feuille de polypropylène - 300x200 cm - 2023*

"Les grands calmes" sont une série de quatre oeuvres faisant suite *aux Chemins d'aronde,* présentés à la Minoterie de Nay en novembre 2022.
Ces grands formats réalisés sur des feuilles de polypropylène se sont inspirés durant tout le processus de réalisation d'une base méditative de trois mots qui composent le titre. Ils ne sont donc pas une oeuvre inspirée de la nature.
La peinture à huile est appliquée sur la surface alvéolée du polypropylène par un procédé d'impression manuelle et favorisant l' aspect radiographique de l'image.
Le quadriptyque décline progressivement des tons allant du violet au rouge carmin dans les trois premiers volets. Le dernier volet affichant dans des contrastes légers des valeurs allant du noir au gris de Payne.

> *Lignes d'eau* TRENTELS

Première présentation.



La ligne d'or (Série *Lignes d'eau*) - *Céramique et tapis - 2021*

Les *lignes d'eau* sont une série d'œuvres aux formes épurées et posées sur des tapis.

Chaque œuvre a subi une coupe aléatoire en son milieu qui la divise en deux parties asymétriques. Par la suite, la pièce est reconstituée en laissant apparaître l'intervalle provoqué par la coupe subie. *Les lignes d'eau* sont ces intervalles modélisant une ligne virtuelle que l'on découvre en regardant l'œuvre posée au sol et sur laquelle repose toute la thématique du travail, à savoir ce qui relève du processus de transformation et d'évolution d'un être vivant.
La surface textile sur laquelle est posée l'œuvre établit le lien entre le sol et la céramique. Le choix du tapis d'inspiration florale fait écho aux motif du décor de la céramique. Ce motif est interrompu par la ligne de séparation qui définit les deux éléments de la pièce.
Cette "ligne d'eau" qui caractérise ce travail, qui le structure, qui marque un passage, suggère que les ouvertures et les distances puissent aussi former des ponts invisibles, liens entre deux endroits différents et proches à la fois. La rupture ne serait pas quelque chose qui sépare nécessairement. Elle serait aussi un lieu de rencontre.

>*Nouveaux Lagomorphes* TRENTELS

Première présentation. Série des grands formats.

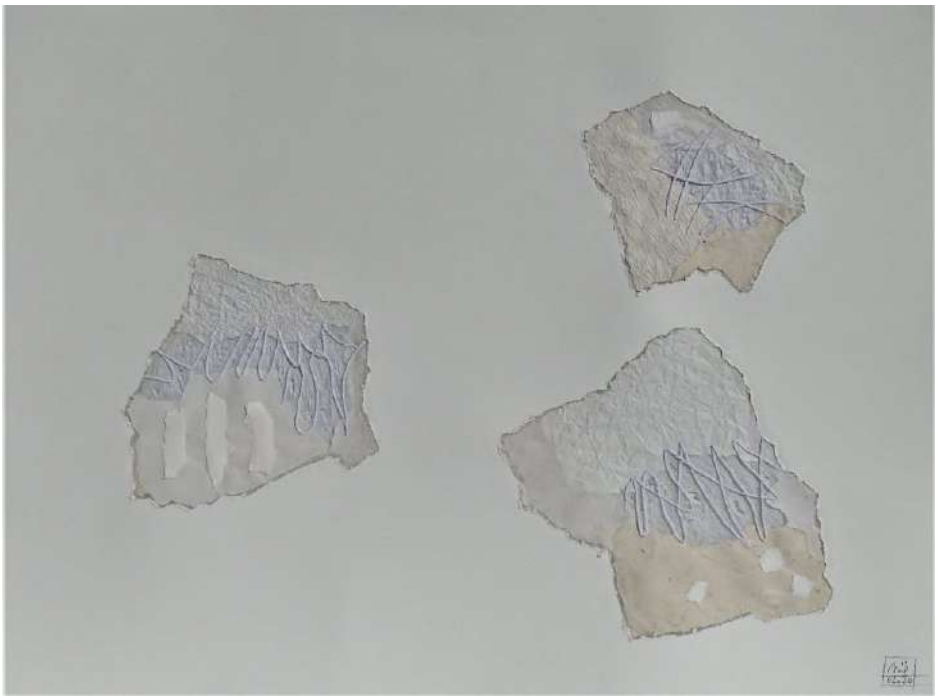


Lagomorphes 8a et 8b - *Tech. mixte//bogolan- 240 x 120 cm -2023*

Cette série fait suite à l'étude de quatre formes déclinées à l'aquarelle reportées sur grand format à l'aide de pochoirs.
Symbole animalier pouvant évoquer dans l'inconscient collectif la sympathie ou la bienveillance, les Lagomorphes sont devenus une série d'oeuvres présentées sur de multiples supports et une réflexion sur la non-violence.
Les quatre formes ayant été dans un premier temps "abrégées", une seule d'entre elles a finalement été retenue pour l'ensemble de la série.
La particularité des nouveaux Lagomorphes tient à leurs supports préalablement exploités (Bogolans, papier d'affichage, bâches usagées) ainsi qu'à l'utilisation par émulsion de goudron noir et de peinture acrylique.

Invités d'honneur

Mireï Esnol



Ces formes qui nous habitent - *papiers, textiles/papier - 36 x 48 cm - 2020*

Chemins de papiers ou chemins de "traces" sillonnant des fonds immuablement aériens. Tissures aux accents poétiques qui nous rappelleraient les aphorismes discrets de René Char, il nous serait tout aussi difficile de ne pas songer aux oeuvres hypersensibles d'Yves Réynier. Les oeuvres exposées lors de cette Biennale scellent encore un peu plus la personnalité aux accents fermes et sensoriels de Mireï Esnol. *Qui tant se tait* et *ces formes qui nous habitent* feront partie des éléments mythiques présentés.

Louis David Sultan



Liberté, liberté chérie - *Cliché photographique - 17 x 12 cm - 2018*

Sauter les estrades pour mieux visualiser les métamorphoses du corps, Louis David Sultan serait au premier chef un funambule de l'art abordant son sujet de façon transversale.
Tour à tour photographe aux clichés instinctifs ou sculpteur de fil dont la ligne diaphane rejoindrait aussi celle de ses dessins, il aborde avec détermination une thématique insolite: celle du contour et de la courbe installés dans un lucide jeu d'ombres et de lumière.

Articles de presse

PAULINE JURQUET, AU FIL DE LA TERRE AUX RÉALITÉS NOUVELLES

Au sein des allées du salon Réalités Nouvelles, surgit une masse rosée volumineuse, circulaire, nantie d'un col courbé vers le sol, qui semble couverte d'écailles... Carapace d'un tatou ? Pangolin géant sans tête ni pattes ? Au toucher, la rugosité des écailles laisse place à la douceur d'une porcelaine sans aspérités. Et en fait d'écailles, des alignements très réguliers d'empreintes de doigt entourent la totalité de la céramique. Auteure de cette œuvre intitulée *Abondances*, Pauline Jurquet est la lauréate 2018 du Prix Art Absolument pour les Réalités Nouvelles, qui se sont tenues du 21 au 28 octobre au Parc Floral à Vincennes.

En réalité, Pauline Jurquet dit surtout aimer explorer « les rituels reliant les hommes à la terre » et reprend ici un de ses thèmes familiers – la corne d'abondance. « Mon idée était de travailler cette corne comme une forme en soi et de la décentrer. Au lieu de la coucher, d'en faire abonder quelque chose, l'abondance provient plutôt du motif et de l'apparition de la forme. » Autre défi de la jeune céramiste, la conjugaison difficile entre deux matières antagonistes, le grès rustique, « d'une force brute », et la porcelaine qui offre « la clarté et la fragilité de la lumière ». Dans *Abondances*, la forme de base est en grès, tandis que la porcelaine permet d'obtenir un subtil dégradé allant du blanc au rouge-rosé. Or chaque matériau requiert des temps de cuisson et de température différents, toute céramique mixte demande une maîtrise certaine, d'autant plus que cette pièce a dû être cuite en deux temps : son four trop petit ne peut accueillir le tout d'un seul bloc.

Une maîtrise que Pauline Jurquet peaufine depuis ses 24 ans et sa rencontre à Bourges avec Jacqueline Lerat, pionnière du renouveau esthétique d'un art mal connu à cause de l'usage fonctionnel des poteries, porcelaines et faïences, et pourtant adopté par Gauguin, Picasso, Léger, Miró et tant d'autres. Pendant six mois, la jeune céramiste part en étudier les bases au Mali, auprès des célèbres potières de Farako. Elle y apprend l'art du moulage au colombin qui offre plus de liberté que le tour des potiers. De retour en France, Pauline Jurquet met de côté les Beaux-Arts de Quimper et installe son atelier dans le Lot-et-Garonne. Proche de la nature, les artistes qui la magnifient l'intéressent – Penone et l'Arte povera – comme ceux qui renouvellent le langage céramique – tel Johan Creten. En 2012, nouvelle rencontre décisive : à Cahors, l'artiste Benoit Rouer l'introduit à la peinture, à l'écriture et aux installations. S'ensuit la construction d'aquariums géants mobiles dotés d'objets ayant vécu, puis l'installation dans un nouvel atelier baptisé « Bicéphale » où les deux artistes conjuguent vie et création, chacun dans son registre personnel, et multiplient les projets. « Il n'y aurait qu'un langage. Deux mondes à réunir, d'une pièce à l'autre, un voyage. » ▮ **Pascale Lismonde**

***Pauline Jurquet et Benoit Rouer. Empreinte de l'âme*. Centre culturel André Malraux, Agen. Du 15 novembre 2018 au 11 janvier 2019**



Pauline Jurquet.
Abondance.
2018, céramique, 60 x 45 x 75 cm.

Une exposition empreinte de poésie à Nay

« Motifs leitmotivs » réunit jusqu'au 20 novembre à la Minoterie deux artistes qui partagent leur vie et une même sensibilité : la céramiste Pauline Jurquet et le peintre Benoît Rouer.

Elle écrit du bout des doigts. Sur nombre de ses sculptures, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de son index, répétant le geste jusqu'à couvrir ses œuvres de cette livrée d'écailles colorées. Parfois, elle convoque ce motif d'une autre manière : elle le reprend dans de délicats mariages de grès et de porcelaine.

Pauline Jurquet expose jusqu'au 20 novembre quelques-unes de ces petites pièces à la Minoterie de Nay dans l'exposition « Motifs leitmotivs ». La poésie des peintures de Benoît Rouer, avec qui elle partage sa vie et une même sensibilité, fait écho à celle qui se dégage de ses œuvres. Les deux artistes exposent toujours ensemble « et surtout pas séparément », prévient Benoît Rouer, conscient du dialogue qui se noue entre leurs univers.

« Créer de la lumière »

Il s'entame naturellement chez les deux artistes, qui créent dans un vaste atelier aménagé près de leur maison du Lot-et-Garonne, d'où Pauline Jurquet est native. Ils ont évolué vers la couleur, lui dans ses peintures, elle en s'appropriant les oxydes pour « créer de la lumière », en jouant avec le rose, le bleu…

Lui quitte parfois cet espace pour peindre à l'extérieur ses grands formats, elle reste près du four où elle cuit ses grandes pièces en deux parties avant de les assembler après un long délai. C'est qu'il faut se méfier du choc thermique, explique Chahab. Graveur, sculpteur, peintre et céramiste, le maître de la Minoterie observe en connaisseur les sculptures « Abondances » de Pauline Jurquet posées au centre de l'espace d'exposition de la Minoterie de Nay.

C'est pourtant avec le dessin et les aquarelles qu'elle a grandi. Gamine, elle s'imaginait peintre, elle ne l'est pas devenue, mais « partage sa vie avec un peintre », plaisante-t-elle en adressant un clin d'œil complice à Benoît Rouer.

« Un rapport affectif »

Elle est passée « du décor à la forme » au fil de son parcours : bac de sciences médico-sociales dont elle apprécie l'enseignement en sciences humaines, CAP de décor céramique, école préparatoire à une école d'art, et études d'art à Quimper.

Il y a quinze ans, la terre est un brin méprisé dans des écoles d'art, mais c'est cet élément qui l'attire Elle le considère dans un rapport de « terre nourricière, terre mère. Maintenant, je suis un peu distanciée ».

Elle creusera cette veine artistique et humaine en vivant six mois auprès de femmes potières du pays Dogon au Mali. Elle avait vu des photos du lieu et de l'architecture, qui l'avaient profondément remuée. Elle apprend les techniques, et approfondit avec la terre « un rapport affectif ». L'énergie des femmes potières du Mali rayonne encore dans ses gestes et ses œuvres, même si elles prennent au fil des ans des formes plus sculpturales. L'esprit du pays Dogon « est encore en moi ! »

Rapidement, elle associe grès et porcelaine, et chaque matière se lit dans des strates. Elle aime le contraste entre la blancheur, la luminosité de la porcelaine et la matière plus brute du grès, et apprécie aussi les tensions créées entre les deux matières. Elle joue sur les points de rupture, qu'elle appelle « traces » plutôt que cassures.

Sur presque toutes ses pièces, l'empreinte la suit à la trace. Pauline Jurquet ne cache pas sa fascination pour ces marques d'empreintes digitales que l'on sème à longueur de temps sur tous supports, qui se retrouvent sur les parois des grottes préhistoriques, et dont elle a cherché à comprendre le processus de formation chez le fœtus…

« C'est l'identité ! » s'émeut celle pour qui ces questions existentielles trouvent une résonance dans le « travail de référence » du sculpteur Giuseppe Penone. Figure majeure de l'art contemporain, héritier de « l'Arte povera », l'art pauvre des années 1960, il interroge le rapport de l'homme et de la nature : donnant à travers une terre cuite une expression concrète à son souffle, accrochant des mains de bronze sur un tronc d'arbre…

Tirer le fil

Des réalisations pétries de poésie et de force : « J'aime sa façon de tirer le fil… » Ses créations touchent Pauline Jurquet, autant que ses textes. « Comme toi et Vincent Van Gogh », lance-t-elle à Benoît Rouer. Il a été « remué » par la correspondance entre le peintre et son frère Théo, plus que par le travail du célèbre artiste.

Les mots sont ancrés profondément chez le natif de Belgique. Il s'est nourri de lectures, musiques, rencontres et littérature pendant dix ans passés au Québec. Bibliothèques et médiathèques sont « Mon école buissonnière », plaisante celui qui a 14 ans lorsqu'il traverse l'Atlantique en 1978 avec ses parents.

Revenu dix ans plus tard en Europe, ce fils d'un dessinateur industriel découvre la peinture dans un salon d'art singulier à Montauban. Il devient peintre parce que quelqu'un lui met « presque un crayon dans les mains » pour dessiner un portrait de Rimbaud. Le geste est déjà là et il l'adopte, sans abandonner les mots.

La correspondance entre les frères Van Gogh lui a d'ailleurs inspiré une série. Exposée à la Minoterie, elle est pensée comme un chemin de croix, avec 14 tableaux baptisés chacun d'un nom énigmatique : « Une fois seulement, n'être qu'une fois », « C'était maintenant, c'est demain »…

Pour l'occasion, il a expérimenté la feuille de Carlène et a travaillé à part le fond et la queue-d'aronde découpée, « comme s'il s'agissait de deux personnes ». Il répète en couleurs primaires ce motif de la queue-d'ardonde. Ce modèle de l'assemblage qui permet de tenir ensemble très solidement des pièces de bois, devient le symbole de la relation entre Vincent et Theo Van Gogh. Une façon pour les mots de laisser leur empreinte.

KARINE ROBY



1. **Benoît Rouer et Pauline Jurquet exposent toujours ensemble.** © MINOTERIE

2. **Sur ses pièces, Pauline Jurquet imprime l'empreinte de ses doigts.** © D. R.

3. **Derrière les peintures de Benoît Rouer, les mots.** © D. R.

PRATIQUE

Minoterie de Nay → 22 chemin de la Minoterie - 64800 Nay.
Contact : 05 59 13 91 42 et info@nayart.fr
www.nayart.fr

Les Lagomorphes

Dans des espaces verticaux ou horizontaux clairs, ouvrant sur un hors champ, des silhouettes sombres ressemblant à des lapins en pleine course (pattes regroupées après une extension) sont saisies comme par des instantanés photographiques.

Une ombre portée et légèrement moins sombre entoure les silhouettes (Lagomorphes **1**) , sorte de tâche enveloppante tout d'abord comme une aura, puis se transformant sur les suivantes en traces s'interpénétrant dans l'espace vertical 2D global (coulures Lagomorphes **11**) . Les silhouettes semblent se retrouver entre leur ombre et l'espace. Leur ombre se portant sur eux et non en dessous à partir d'eux. On peut y interpréter sensoriellement comme un ralentissement de l'objet représenté. L'objet graphique en question faisant écho à une surface saisie entre deux niveaux.

Dans les Lagomorphes suivants, l'ombre et la trace acquièrent leur propre autonomie et coïncident en superposition, comme par hasard, avec les silhouettes inférieures. Les silhouettes elles-mêmes sont représentées dans des positions plus dynamiques. Les tâches de chacune d'elles ayant pénétré et faisant partie intégrante de l'organisme vivant. L'espace clair lui-même, entourant l'objet représenté acquiert par cette tâche dynamique une énergie. L'objet en pleine course est alors immergé dans l'espace.

La répétition du sujet, dans des poses à peine différentes, six fois par exemple (Lagomorphes **2,10 et 11**) multiplie la saisie du temps suspendu et occupé. Espace, mouvement, temps. Nos dimensions invisibles qui nous portent dans nos actions et déplacements. Cette représentation pourrait-elle nous interroger sur ce qui reste d'immuable dans le temps qui passe? Et ce temps qui passe ne serait-il qu'une illusion d'optique?

Dans les Lagomorphes 11, c'est l'espace autour de deux silhouettes l'une au dessus de l'autre, qui devient matière, et interpénètre ses sujets,.
Donnant une impression, pour celle du haut, d'une disparition progressive fondue sur une ligne horizontale la traversant.
Une profondeur de champ dans l'objet matière apparaît avec cette ligne équivalant à un horizon. jonction entre la matière, le mouvement et l'empreinte. Dans cette disparition représentée, une persistance visuelle de la partie supérieure de la silhouette du haut, évoque une trace, une empreinte purement lumineuse. La transparence de cette partie supérieure, floue, contraste avec la silhouette du bas, aux contours bien nets, au corps matérialisé. La matière efface à son tour l'unique silhouette. Tâches et décolorations, mélanges de teinte confèrent à l'animal un pelage de textures mixtes et colorées.

La ligne horizontale passant dans la silhouette du haut se retrouve en parallèle sur le bas du tableau. Comme un sol, une terre solide au-dessus de laquelle le Lagomorphe semble propulsé en l'air en pleine vitesse.
Il est le Lagomorphe jusque-là le plus matérialisé, du fait de ses pattes regroupées sous lui, il semble une boule de densité saisi dans son vol.
Poids et légèreté . Thèmes repris sur le Lagomorphe du dessus, dont le corps est séparé en deux espaces, l'un diaphane entremêlé à une opacité variable. Opacité et transparence interpénétrées. Avec en prime des coulures, sorte de fissures ascendantes vers l'espace entourant le sujet.

Héléna Sko, (Skoprod.eu – Un cinéma différent)

Le 11 août 2022

A Monsieur Rouer et Madame Jurquet

Etrange terme que celui de « queue-d'aronde » à la sonorité harmonieuse, légère et si envoutante, au point de nous entrainer dans un songe et d'imaginer le ballet d'une cohorte de poissons écarlates ou le chant croisé d'oiseaux exotiques. La phonétique du mot suinte en effet d'une douce poésie. La réalité serait-elle plus prosaïque ? Oui, car en fait c'est une pièce de bois mécanique qui en appelle une autre. Lorsqu'on les emboîte, lorsqu'on les met en œuvre, l'esprit peut vagabonder à nouveau... L'assemblage ressemble à des mains qui se serrent, une correspondance en quelque sorte comme dans un tableau de Georges de la Tour où un vieillard manipule un outil similaire tout en redressant son regard en direction d'un enfant aux traits d'ange et au visage irradié. Une queue-d'aronde, c'est donc un trait d'union.

Ponctuant l'espace, dans la déambulation mise en scène, la forme en chapiteau se répète telle une litanie colorée. Le motif est désormais séduisant. Il s'est paré de ses plus beaux attributs. Grâce aux multiples tonalités, Il a perdu sa monotonie ou plutôt l'absence raisonnable de charme qu'il inspire à l'accoutumée. Comme une borne scellant le périmètre d'un chemin, ou d'un cheminement, voilà qu'il s'étiole et se multiplie en quatorze stations. L'un de vous confesse les avoir peintes à la lueur des correspondances de Vincent Van Gogh et de son frère Théo. L'autre en a été le témoin. Etrange encore cette métamorphose en un sentier de ronde... Est-ce celui du patio fleuri bordé de colonnes de l'hôpital de Saint-Rémy ? Un pèlerinage où, même dans l'enfermement, le corps est capable de se transporter, l'œil est capable de se transcender, dans une puissante communion avec la nature pour livrer ses fruits au monde.

Et ces richesses, il y en a à profusion, en « abondances ». Dans cet Eden ou ce jardin des délices, même s'il est cerné d'épais murs, les cornes majestueuses se redressent dans un élan de sérénité, dans une beauté charnelle et tactile. On dirait des bijoux éparpillés à même le sol. Les « lagomorphes » imposants inondent le grand mur de leur surprésence. Comme le lièvre de Dürer, ils veillent. Ici l'animal est réduit à une silhouette relativement indéfinie. Un état de conscience de l'ailleurs. Peut-être un murmure, mieux encore un leitmotiv, c'est un mot que vous semblez apprécier. La formule répétée évoque tour à tour le dessin d'un être ou d'une chose, des fleurs, des croissances bulbaires, des traces... Les bestioles sont comme ces grands nuages aux formes changeantes que l'on aime à observer. Au pied, les céramiques précieuses, façonnées de mille empreintes de porcelaine, se laissent caresser d'un regard. Il faut les avoir faites avec passion, probablement avec amour... On les toucherait du doigt pour sentir leur densité. Les « papillaires » et les « présences » révèlent le grouillement d'un monde intérieur. Elles nous sont familières et pourtant inconnues comme autant de refuges réconfortants sous un ciel en métamorphose permanente...Je ne sais plus qui disait « quand tu es seul, soit pour toi-même une foule ».

Alain-Jacques Lévrier-Mussat, plasticien